

# Le Retour au standard Or

les raisons pour lesquelles  
le standard-or va remplacer  
l'argent-papier, et pourquoi  
l'économie mondiale est  
condamnée à exploser.

*« Le FMI ne sera jamais capable de faire oublier ce qui a été un "viol monétaire" de l'Europe centrale et de ses nations captives.*

*Le FMI a été le chien qui a rabattu ces peuples sous le drapeau américain, passant d'un camp de travail à un autre »*

*« La Grande Crise financière actuelle est une crise de destruction des capitaux, une conséquence de la soi-disante «démonétisation» de l'or décidée voici 40 ans, le 15 août 1971, par le président Richard Nixon, et cela sur les bons conseils de l'Américain Milton Friedman, prix Nobel 1976 d'économie »*

Pr. Antal Fekete

# Le Retour au standard Or

les raisons pour lesquelles  
le standard-or va remplacer  
l'argent-papier, et pourquoi  
l'économie mondiale est  
condamnée à exploser

traduit de l'anglais  
par Pierre Jovanovic et Yves Ross



Le jardin des Livres  
Paris

Lisez tous les premiers chapitres de nos livres  
Site internet éditeur : [www.lejardindeslivres.fr](http://www.lejardindeslivres.fr)

---

Traduction française © Le Jardin des Livres 2011  
243 bis, Boulevard Pereire  
Paris 75827 – Cedex 17

---

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par xérographie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.



*« Les économistes actuels sont des charlatans, des bonimenteurs qui, tout en se délectant de leur propre gloire, sont totalement incapables de prévoir un effondrement financier, même quand ils le regardent fixement dans les yeux, comme l'a montré leur misérable performance de 2007.*

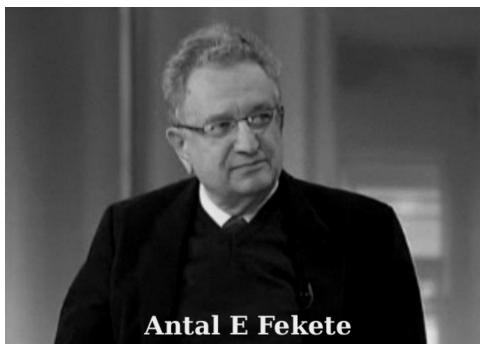
*Pire encore, ils sont même totalement incapables d'admettre leurs propres erreurs.*

*Ils sont une malédiction jetée sur le corps politique et des verres sur le corps académique.*

*Ils conduisent le monde vers un désastre monétaire et économique sans précédent à la minute où je vous parle ».*

# « Antal Fekete est le plus grand de tous nos économistes »

Hugo Salinas Price



Antal Fekete est né à Budapest en 1932. Diplômé en mathématiques de l'Université Lorant Eötvös de Budapest en 1955, il a quitté la Hongrie dans le sillage du soulèvement de 1956 réprimé par les forces d'occupation soviétiques. Émigré au Canada, il a été nommé en 1958 professeur à la Memorial University de Terre-Neuve, poste qu'il occupa jusqu'en 1993. Dans ce cadre, il a également été « *professeur invité* » à Columbia ( 1961 ), au Trinity College de Dublin ( 1964 ), Acadia University Wolfville Nouvelle-Écosse ( 1970 ) et à Princeton ( 1974 ) où il a rencontré Paul Volcker, futur patron de la Fed. Depuis 2000, il a été professeur au Intermountain Institute for Science and Applied Mathematics, Montana et a donné des cours dans le cadre de sa Gold University, afin d'expliquer au monde entier que le système économique va à sa ruine si on ne réinstalle pas une forme de standard or au plus vite. À partir de 2009, il a commencé à enseigner à Munich à la New Austrian School of Economics. Ses séminaires privés sont suivis par les responsables des plus grandes banques centrales et hedge funds qui utilisent l'or comme investissement.

Lors de sa célèbre conférence de presse du 4 février 1965, le général de Gaulle avait demandé un retour aux principes du standard or. Il savait que les Américains n'avaient plus d'or et que tôt ou tard, ils cesseraient d'échanger leurs dollars contre des lingots, et violeraient les accords de Breton-Woods.



Six ans plus tard, exactement le 15 août 1971, le monde entier était en vacances, et ne prêtait aucune attention à l'actualité.



Richard Nixon apparut soudain à la télévision américaine pour déclarer qu'il mettait fin à la convertibilité des dollars en or. Ce fut le début d'une longue cavalerie qui aurait pu continuer encore quelque temps, mais l'explosion de Wall Street du 29 septembre 2008 y a mis fin.

*« Si les universités  
sont les lions apprivoi-  
sés des banques, alors  
le journalisme finan-  
cier est leur caniche »*

*« La seule question  
est de savoir si le ba-  
teau fait de papier-  
monnaie et ses voya-  
geurs peuvent survivre  
au naufrage lorsque  
leur navire se fracasse-  
ra contre le rocher »*

## ~ Préface ~

*La véritable cause de la grande crise financière est la destruction accidentelle de l'étalon-or il y a un siècle par l'introduction des billets de banque, juste avant la Première Guerre mondiale, et la décision vengeresse d'interdire le marché international des effets de commerce réels.*

*Ce sont ces mesures qui ont donné naissance au régime de la monnaie corrosive et non transformable, aux taux de change flottants, aux taux d'intérêt en mouvement constant, et à la dette en croissance perpétuelle — un accord monétaire jamais vu auparavant à un niveau aussi global .*

*Je suis un vieil homme. J'étais impatient de profiter des plaisirs tranquilles de la retraite. Cependant, la crise mondiale actuelle m'a forcé à la quitter.*

*Je pense qu'il est de mon devoir de faire tout ce que je peux pour éviter un désastre, à savoir le rétablissement de la norme dite « 100% or » et de la laisser aller, comme un agent bouc-émissaire chargé d'une mission condamnée d'avance à l'échec, comme ce fut le cas avec le retour au standard or en 1925 de l'Angleterre.*

*Ce retour avait échoué parce qu'il n'y a pas eu de chambre de compensation et le sys-*

*tème manqua totalement d'élasticité que seule l'auto-liquidation de crédit, incarnée par la libre circulation des billets à ordre réels, pouvait donner au système monétaire.*

*Ce retour a été voué à l'échec dès le départ.*

*Prendre le standard dit « 100% or » reviendrait à répéter l'erreur des Britanniques de 1925.*

*Un autre échec de l'étalon-or renverrait alors le monde une centaine d'années en arrière.*

*Entre-temps, il y aurait des guerres commerciales qui très probablement conduiraient à une autre guerre mondiale.*

*Et notre civilisation même serait mise en danger.*

**Antal Fekete**

~ 1 ~

## Comment le retour au standard or a été saboté en 1983

« *La montagne a accouché d'une souris* »  
C'est ainsi qu'on pourrait résumer la publication du fameux rapport sur les raisons qui ont déclenché la crise, le *Financial Crisis Inquiry Report* du 27 janvier 2011, commandé par une précédente équipe du Congrès américain. Un autre résumé pourrait aussi être ce titre du *New York Times* : « *Le Désastre Financier de Washington*<sup>1</sup> » daté du 29 janvier 2011.

Le problème avec ce rapport officiel sur les raisons de la crise, est qu'il diagnostique mal la source et surtout qu'il ne donne même pas l'ombre d'une solution. La cause profonde n'est pas la déréglementation, ni les titanesques rémunérations et autres mauvaises gestion des risques, ni même les obligations adossées à des actifs ou encore les hypothèques subventionnées par le gouvernement. En réalité, la cause réelle remonte au 15 août 1971, quand la conspiration de Richard Nixon et de Milton Friedman a frappé la pierre angulaire de l'édifice du pays et du système financier mondial, à savoir le lien entre l'or et le dollar.

---

<sup>1</sup> Titre d'un article du *New York Times* de Frank Partnoy, professeur de droit à l'Université de San Diego.

En effet, avant 1971, la dette américaine détenue par les gouvernements étrangers et les banques centrales était garantie par des lingots d'or. Le remède est donc : refinancement de la dette avec des obligations adossées à l'or.

Avant d'aller plus loin, je tiens à vous donner mes lettres de créances. En 1983, j'ai été recruté par William E. Dannemeyer, représentant de la Californie, et j'ai commencé à travailler avec lui à Washington en janvier 1984 sur le problème de la réforme monétaire et fiscale des États-Unis.

Dannemeyer était un visionnaire. Il avait compris que la route ( que son pays a été obligé de prendre après le défaut américain sur ses obligations en or de 1971 ) finirait par conduire à la catastrophe financière. Dans son bureau, nous avons donc mis au point une proposition qui serait « acceptable ». Il était clair pour nous qu'une proposition basée sur le retour immédiat au standard-or serait tuée dans l'œuf. Nous avons donc choisi une porte dérobée en proposant une opération en deux temps : d'abord la réforme fiscale, puis la réforme monétaire.

À cette époque, le monde était plus que prêt à embrasser l'obligation adossée à de l'or, surtout après l'expérience de 1971 qui a bouleversé la structure des taux d'intérêt, les marchés des matières premières et les relations entre une devise et une autre.

Le prix du brut est passé de 2 \$ le baril à 42 \$, les taux d'intérêt ont bondi



de 4% à 16%, et le peso mexicain comme le rouble soviétique ont disparu entre temps de la scène. Ensuite, les obligations-or avaient largement fait leurs preuves. Elles avaient financé la construction de chemins de fer transcontinentaux, les expéditions transocéaniques ainsi que la métamorphose des États-Unis qui sont passés d'un pays agricole assez pauvre à la plus grande puissance industrielle mondiale et cela juste au cours du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'or a été une grande ressource financière. Il aurait pu financer une métamorphose comparable pour le reste du monde au cours du dernier quart du XX<sup>e</sup>. Mais cela ne devait pas se passer ainsi. Au lieu de cela, l'or a été retiré par la force du système monétaire international et condamné à l'oisiveté. Et le monde a alors commencé sa lente descente aux enfers.

Bill Dannemeyer avait prévu le tsunami de dettes-papier qui allait inonder le pays quand les gens découvriraient que le plus grand créancier au monde était devenu en réalité le plus grand débiteur du monde avec des déficits jumeaux. Le déficit du budget et le déficit commercial sapient la vitalité même du pays et le menaient au démantèlement de ses légendaires grandes industries.

Notre plan pour refinancer la dette des États-Unis avec des obligations or long terme a été finalisé au moment où l'administration Ronald Reagan quittait la Maison Blanche pour la laisser à

l'équipe de George Bush père. En octobre 1989 Dannemeyer a donc conduit une délégation de 10 députés républicains dans le bureau ovale pour le présenter au président Bush. L'événement a été rapporté à la une du *New York Times*, illustré d'une photo. Dana Rohrabacher, représentant de la Californie ( et qui sert actuellement son 12<sup>e</sup> mandat au Congrès ) peut confirmer l'exactitude de ces propos.

Le seul point abordé lors de cette réunion historique a été le refinancement de la dette américaine avec des obligations-or. Le président Bush a écouté attentivement l'exposé de Dannemeyer puis se tourna vers son secrétaire au Trésor et lui demanda que son équipe et celle de M. Dannemeyer se réunissent afin de finaliser les points restés en suspens, et de revenir dans son bureau avec la feuille de route commune.

Les choses avaient bien commencé. Une réunion avec le personnel du Trésor a même été fixée. Mais juste avant qu'elle ne se déroule, les gens du Trésor l'annulèrent à la dernière seconde, prétextant d'autres affaires plus urgentes. Une nouvelle date fut prise, mais annulée elle aussi à la dernière minute. Et ainsi de suite. Il était clair que les fonctionnaires du Trésor sabotaient la demande du président Bush...

J'ai fait ce que j'ai pu, étant à l'origine d'un début de plan pour remettre le pays, et le monde, d'aplomb sur une rectitude monétaire et budgétaire. Ce plan, étudié et approuvé par dix mem-

bres du Congrès, a été présenté à la Maison Blanche. Je ne pouvais rien faire de plus.

J'ai finalement démissionné de mon poste et quitté Washington en mai 1989. J'ai toujours une grande admiration pour M. Dannemeyer, et d'ailleurs ce respect est mutuel car nous savions tous deux que la question de l'or sera remise sur le tapis par la contrainte de l'Histoire dans l'accomplissement des temps.

Le moment de vérité arriva en effet 20 ans plus tard, en 2008. Le problème est toujours le même, seule la situation financière des États-Unis a changée : elle est bien pire. Le remède est également le même : le pays peut sauver sa suprématie monétaire dans le monde s'il accroche sa dette à l'or. Puis en permettant à l'US Mint<sup>2</sup> de frapper librement, et de manière illimitée, des pièces d'or et d'argent, tel que cela est prévu par la Constitution américaine.

Il n'est pas nécessaire de fixer de taux de change entre les monnaies-or, argent et papier. La seule chose qui doit être faite consiste à déclarer que le dollar, ou l'euro, n'est plus la seule monnaie à cours légal pour payer une dette. Aux citoyens de choisir librement le type de monnaie qu'ils souhaitent utiliser et comment ils veulent être payés pour leur travail.

Laissez Ben Bernanke et ses billets verts de la Fed rivaliser avec les pièces

---

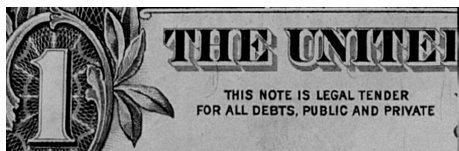
2 L'équivalent du Cabinet des Médailles qui frappe les pièces d'or et d'argent et les met officiellement en circulation.

d'or Gold Eagle et les pièces-dollar standard en argent.

En 1989, Dannemeyer avait écrit un pamphlet intitulé *Gold Bonds for Peace and Prosperity*. Il devrait être réédité et publiquement discuté. Il n'a été que trop dit du mal, et pendant trop longtemps, de l'or. Il est grand temps d'avoir un grand débat sur les vraies questions. Il est insensé de maintenir l'or en quarantaine, la seule solution pour régler le problème de la dette. Sans la réintroduction de l'or comme extincteur ultime de la dette, la Tour de la Dette va continuer sa croissance explosive. Et quand elle sera renversée, elle enterrera l'économie mondiale sous ses décombres.

~ 2 ~

## Le plus sinistre des anniversaires : les 100 ans de la monnaie papier



L'année 2009 s'est terminée sans aucune commémoration de l'un des événements les plus marquants de l'Histoire : le centenaire de la naissance de la monnaie papier qui apparaît désormais comme la principale cause de la Grande Crise financière de ce siècle.

Cette crise provient de la loi de 1909 sur le soi-disant *Cours légal*<sup>3</sup>. Les billets de la Banque de France comme ceux de la Reichsbank impériale ont été rendus légaux d'abord en France puis, très peu de temps après, en Allemagne. Et le reste du monde a emboîté le pas. De cette manière, dès 1909, tous les barres ont été retirés pour financer la guerre mondiale à venir par le biais de crédits et de monétisation de la dette, ce qui s'est traduit par l'émission de billets de banque papier.

---

3 « Legal tender » imprimé sur tous les dollars.

Mais il y a eu un effet inattendu : tous les efforts diplomatiques pour éviter la guerre et son gigantesque bain de sang avec la destruction totale des biens ont été court-circuités. Les partis pro-guerre dans les deux pays ont remporté une victoire éclatante. Quand à la paix, elle a subi une défaite capitale. Notez que j'ai écrit « *la soi-disant loi* » dite du *Cours légal*, car *Cours légal* dans ce contexte a été une déformation vicieuse de sa propre signification.

En fait, avant 1909 il n'existait pas de lois monétaires coercitives. Les billets de banque circulaient aussi, mais leur acceptation était purement volontaire. Les gens avaient le droit inaliénable de les échanger contre des espèces sonnantes et trébuchantes, c'est-à-dire des pièces d'or. Si la banque ne respectait pas sa promesse d'échanger le papier contre de l'or, alors elle se retrouvait en défaut technique et devait en subir les conséquences.

Le sens originel de « *monnaie légale* » se réfère simplement à une tolérance de poids standard applicable à l'usage des pièces d'or. Les pièces qui répondaient à cette norme voulaient aussi dire que leur poids a été clairement vérifié et surtout que leur valeur a été comptabilisée (offrant une grande facilité pour compter). De plus, elles circulaient d'elles-mêmes. Les autres pièces en circulation n'avaient été validées que sur leur poids : chaque pièce devant être pesée était un grand inconvénient. Mais

il n'y avait absolument aucune contrainte dans cette discrimination. Le cabinet des Monnaies du pays échangeait absolument toutes les pièces d'or pas trop conformes avec des pièces d'or fraîchement frappées, aux normes tolérées, et cela sans aucun frais pour le porteur. Le gouvernement prenait à sa charge les pertes et les couvrait avec le fonds du revenu général, exactement comme il le fait pour maintenir en bon état le réseau routier de la nation.

Donc non seulement il n'y avait pas de coercition avec les lois touchant les pièces, mais en plus un service public était mis à disposition par le gouvernement sans en faire payer les frais d'utilisation aux usagers. Telle était la vraie signification de l'expression *Cours légal* avant 1909.

Notez le changement sournois du sens *légal* des lois de 1909. Une commodité publique a été remplacée par une contrainte publique. Les gouvernements des deux plus grandes puissances guerrières de la planète ont introduit la contrainte : ils ont forcé leurs administrés à accepter et à utiliser la dette comme monnaie. Ce fut une « première » dans l'histoire. Plus précisément, les gouvernements ont forcé l'armée et tous les fonctionnaires à accepter les promesses en papier comme moyen de paiement final pour leurs services rendus.

Bien sûr, utiliser *Cours légal* dans ce cadre est un oxymoron. Une promesse de payer qui est en même temps un paiement final n'est pas une promesse. C'est un oukase<sup>4</sup>. Ce fut la première étape dictatoriale conçue pour faciliter une augmentation sans limites de la masse monétaire et cela indépendamment des réserves d'or.

Cela a surtout permis le financement de la guerre à venir avec des crédits faits au gouvernement, en grande partie sans intérêts et sans date de maturité. Le fardeau a été mis sur les épaules du peuple sans son assentiment. La mesure a été présentée comme un vague changement mineur et il n'y eut aucun débat public sur sa validité. Personne à l'époque n'aurait pu voir les conséquences dramatiques à venir. Personne non plus n'a pensé que le gouvernement était de mauvaise foi. Comme preuve de sa bonne foi, ce dernier a même autorisé les pièces d'or à circuler pendant cinq autres années.

Les banques les ont traitées comme avant, sans poser de questions. Il n'y a pas eu d'augmentation notable de la thésaurisation des pièces d'or par les peuples, signe indéniable qu'ils faisaient implicitement confiance à leur gouvernement respectif.

Lorsque la guerre éclata finalement en 1914, les *Canons d'août* montrèrent l'effet à retardement de la législation sur la monnaie à *Cours légal*. D'un seul coup, toutes les pièces d'or disparurent.

---

4 Ordre décision arbitraire promulgué par le tzar.



Les banques ont refusé les demandes de conversions en or. Les politiques, y compris les députés socialistes, ont voté tous les crédits pour la guerre que le gouvernement avait demandé, sans aucun scrupule.

Le premier auteur à démasquer le lien caché entre la loi du *Cours légal* de 1909 et le déclenchement de la guerre, 5 ans plus tard, en 1914, a été l'économiste allemand Heinrich Rittershausen<sup>5</sup>. Il a également prédit la Grande Dépression, et associé la vague suivante de chômage sans précédent au *Cours légal*, comme je vais vous le montrer un peu plus loin.

On doit maintenant essayer de deviner les dessous de l'histoire. Est-ce que la boucherie humaine et les destructions se seraient terminées plus tôt si cette loi n'avait pas été votée ? Sans elle, la guerre aurait pris fin dès que les gouvernements se seraient retrouvés avec leurs coffres vides. En effet, on ne peut financer une guerre sans or. La plupart des observateurs contemporains l'avaient prédit. Il n'y avait aucun moyen de financer un conflit de cette ampleur sans impôts.

Les peuples n'avaient pas compris que le *Cours légal* était une forme d'impôt invisible à payer pour la plus grande guerre jamais vue de l'Histoire. Ils n'ont pas compris que la puissance du crédit permettrait aux gouvernements d'accroître le nombre de morts, comme de l'argent, à l'infini. Les gens

---

5 1898-1984.

n'ont pas vu Moloch, le dieu qui se prépare à dévorer ses propres enfants, derrière la façade du *Cours légal*.

Mais il y eut aussi une autre conséquence, encore plus sinistre, à ce *Cours légal*, et qui n'a pas été vue à l'époque. En effet, avant 1909 le commerce mondial était financé par les *Real Bills*, les effets de commerce tirés sur des établissements financiers londoniens, connus aussi comme *Effets Réels*<sup>6</sup>.

C'était une lettre de crédit payable à échéance en pièces d'or. Elle représentait l'auto-liquidation de crédit pour financer les nouvelles marchandises destinées aux consommateurs. Comme son montant était limité par la quantité de marchandises neuves en cours de fabrication, elle n'était pas inflationniste. Le crédit était liquidé par la pièce d'or payée par le client final recevant sa marchandise. Vous pouvez voir dans cette lettre de crédit un processus de « *maturation en pièces d'or* ».

En tant que média d'échange, une lettre de crédit est la meilleure chose qui existe après la pièce d'or. Sa possession est pratiquement sans risques, sachant que la marchandise à laquelle elle est attachée n'attend qu'une chose, être livrée.

---

6 Doctrine des Effets Réels : toute commande reçue par une entreprise peut servir à une émission monétaire à condition qu'elle soit liquidée à maximum 91 jours. Celui qui commande paye avec un effet de commerce transformable en pièces d'or à 91 jours. L'effet, pour être valable, est garanti à 100% par une banque. Celui qui la reçoit peut s'en servir pour payer à son tour des marchandises. Cela donne une trésorerie de 60 ou 90 jours... Voir [en.wikipedia.org/wiki/Real\\_bills\\_doctrine](http://en.wikipedia.org/wiki/Real_bills_doctrine).

De toute évidence, ces lettres de crédit ( ou effet réel ) étaient incompatibles avec le *Cours légal*. Cela n'a pas de sens de voir des lettres de crédit se transformer en « *billets de banque* » papier. De plus, le billet de banque est inférieur en tous points à une lettre de crédit. Celle-ci est un actif qui rapporte. Cela est dû à l'escompte appliqué à la valeur nominale de la lettre, sachant qu'elle est achetée et vendue avant son échéance. Les lettres réelles sont très liquides : seul l'or est encore plus liquide. Elles sont les meilleurs actifs qu'une banque commerciale peut avoir.

Mais ce qui rend la lettre de crédit indispensable dans l'économie est le fait qu'elle constitue le fonds de roulement des salaires de la société. À elles seules, elles permettent immédiatement de produire et de distribuer des biens que le consommateur paiera plus tard, jusqu'à trois mois plus tard pour être précis. Entre temps, les salaires des ouvriers doivent être versés chaque semaine. Et le paiement des salaires n'est certainement pas financé par l'épargne des capitalistes. Elle est financée par compensation, à travers l'octroi de privilèges pécuniaires spontanés puisque la lettre peut circuler avant son échéance.

Une autre conséquence inattendue du *Cours légal* a été la destruction de ce fonds de roulement qui servait aux salaires. Le *Cours légal* est directement responsable du massif taux de chômage de la Grande Dépression de 1929, comme l'a souligné Rittershausen. Aus-

si longtemps que le fonds de roulement était intact, il ne pouvait y avoir de chômage. Toute personne qui voulait travailler pouvait être embauchée ; son salaire était payé par la production des biens en cours de fabrication et avant que ceux-ci ne soient livrés au client final. La destruction de ce fonds des salaires a tout changé.

Mais en 1909, on ne vit pas ses conséquences tout de suite. La formation militaire et la production de matériel de guerre a absorbé la main-d'œuvre disponible. Pendant la guerre, on ne trouvait plus de travailleurs à cause de la vaste expansion de la production de munitions. Le chômage n'a frappé les pays qu'après la fin des hostilités.

Si les puissances victorieuses avaient abrogé le *Cours légal* en 1918, cela aurait réhabilité le marché des Lettres réelles et reconstitué le fonds des salaires ; et la Grande Dépression n'aurait jamais eu lieu. Mais les vainqueurs n'étaient pas intéressés par le commerce mondial multilatéral. Ils ont voulu punir les vaincus encore plus en rendant les échanges commerciaux bilatéraux. De cette façon, ils ont voulu contrôler le commerce de leurs ex-adversaires. En conséquence, le fonds des salaires n'a jamais été ressuscité et les travailleurs ne pouvaient pas être payés.

Le résultat a été le taux chômage le plus élevé de l'histoire. Les gouvernements ont été obligés de payer pour les chômeurs. Ce système d'indemnisation,

un affront aux gens qui veulent travailler, est toujours là aujourd'hui avec nous, mais sa cause profonde, l'absence de circulation de lettres réelles, est à ce jour totalement méconnue.

Les lois qui ont donné naissance au *Cours légal* sont une alliance impie (pour ne pas dire une conspiration) entre les gouvernements et les banques, et elles n'ont jamais été abrogées à ce jour.

Les politiques ont appris à aimer les pouvoirs supplémentaires qu'ils ont acquis grâce à de faux prétextes. Les banques ont été heureuses de prendre le pot-de-vin. Elles ont alors transféré la loyauté due à leurs clients individuels aux seuls gouvernements.

En échange du privilège de pouvoir créer des dépôts sans l'obligation d'avoir une réserve d'or équivalente (comme c'était le cas avant 1909), les banques étaient alors prêtes à acheter tous les Bons du Trésor du gouvernement qui n'avaient pas trouvé d'acheteurs sur le marché obligataire. C'est le classique « *vous me grattez le dos, je gratte le vôtre* ». Cette conspiration se poursuit toujours aujourd'hui avec un « *contrat social* » nouveau dans lequel pots-de-vin et chantage ont remplacé la coopération volontaire.

La connivence des universitaires et des médias, en particulier la loyauté des économistes de profession et des journalistes financiers, a été achetée par les banques centrales, trop contentes de « parrainer » leurs recherches. Ne dit-

on pas : « *celui qui paie les musiciens choisit la musique* » ? Les auteurs qui ont chanté les louanges de la monnaie-papier ont été largement récompensés. Les auteurs critiques en revanche ont compris qu'ils ne pouvaient même plus proposer leur c.v. La plupart des économistes et journalistes financiers actuels ne sont rien de plus que des « plumes à louer », vendant leur stylo au gouvernement et à la banque centrale. Leur propagande est même devenue un sujet de recherche scientifique universitaire.

Les mathématiques ont été prostituées comme jamais auparavant dans l'histoire de la reine des Sciences. Les recherches sur l'économie et la théorie monétaire sont parsemées d'équations différentielles prospectives redoutables mais surtout vides de sens, et sont présentées comme le Saint Graal.

Les gestes théâtraux et autres *Abra-cadabra* des économistes des derniers jours sont semblables à ceux des prêtres de l'Égypte antique. Grâce à leurs connaissances en astronomie (savoir non partagé avec le grand public) les prêtres pouvaient prédire les éclipses solaires et autres événements célestes notables. Ils ont aussi répandu la peur, et les gens craignaient surtout leurs pouvoirs surnaturels.

La différence est la suivante : alors que les prêtres égyptiens étaient des professionnels représentant le summum des connaissances scientifiques de leur époque, les économistes actuels sont des charlatans, des bonimenteurs qui,

tout en se délectent de leur propre gloire, sont totalement incapables de prévoir un effondrement financier, même quand ils le regardent fixement dans les yeux, comme l'a montré leur misérable performance de 2007.

Pire encore, ils sont même totalement incapables d'admettre leurs propres erreurs. Ils sont une malédiction jetée sur le corps politique et des ver-rues sur le corps académique. Ils conduisent le monde vers un désastre économique et monétaire sans précédent, à la minute même où je vous parle.

Notre crise financière actuelle est la quintessence d'une tragédie créée de toutes pièces par les contraintes mises sur le domaine monétaire. Le moyen de sortir de cette crise, et la façon de prévenir une nouvelle Grande Dépression, consiste à restaurer la liberté du choix de la monnaie en abrogeant le *Cours légal*. L'étalon-or doit être réhabilité avec son système de compensation, le marché des effets réels.

La nature monopolistique de la dette publique sur le marché obligataire doit être éliminé en rétablissant la concurrence entre l'or et les Bons du Trésor. Les porteurs d'obligations mécontents du taux d'intérêt offert par le gouvernement peuvent ainsi mettre leur épargne dans des lingots d'or, comme ils le faisaient avant 1909. De cette façon, ils pourront forcer le gouvernement à payer des taux concurrentiels sur l'épargne privée. Et toute coercition dans le domaine monétaire doit être suppri-

mée. La dignité de l'individu doit être respectée. Le cadre actuel de l'esprit collectiviste gouvernemental doit être abandonné au profit d'une liberté favorisant les seuls individus, avec une restauration de la libre initiative.

Le siècle qui vient de s'écouler n'est qu'un instant fugace sur l'échelle du temps de l'Histoire. Les cent dernières années doivent être considérées comme un épisode réactionnaire de notre civilisation, une expérience insensée avec une monnaie sans contre-partie tangible.

L'expérience de la monnaie papier a lamentablement échoué, comme toutes celles du passé. Si on ne l'arrête pas tout de suite, cela va plonger la race humaine dans une misère économique sans précédent. Elle menace littéralement la survie de notre civilisation et de l'ensemble de notre système de valeurs.

Seule la liberté dans le domaine monétaire nous apportera la paix et la prospérité. Mais continuer la coercition actuelle n'est qu'une voie royale vers la guerre et la misère.



~ 3 ~

## Comment les États-Unis ont forcé les autres pays à vendre leur or

Voici quelques années j'avais écrit un article intitulé *Offrande de bétail à la Fed*. Je suis redevable à l'ancien président de la Réserve Fédérale, Alan Greenspan, pour cette excellente citation issue de l'un de ses discours intitulé *The history of money*. Il a écrit : « *Si la monnaie papier vacille, nous aurions peut être à revenir au bétail comme moyen d'échange ; dans ce cas, je pense que la Fed aura un inventaire suffisant de bœufs* »<sup>7</sup>.

Mon article était destiné à rassurer M. Greenspan sur le fait que la Fed aura assez de bœufs, dans une très grande mesure grâce à la manière dont il l'a dirigée<sup>8</sup>.

Lorsqu'un papier-monnaie vacillant commence à pointer le bout de son nez

---

<sup>7</sup> Alan Greenspan, *The History of Money* (2002).

<sup>8</sup> *The Supply of Oxen at the Federal Reserve*, January 20, 2005, Antal Fekete.

à l'horizon, la première pensée de M. Greenspan ne va pas vers l'or, non, elle va vers le bétail. Cependant, même si la Fed n'avait pas assez de têtes de bétail dans ses enclos, elle pourra toujours compter sur une solution de secours : en effet, le Fonds Monétaire International a du bétail à ne plus savoir quoi en faire.

Le FMI vient de sortir son vieux cheval de bataille, la menace de vendre aux enchères ses lingots d'or. Cette fois, on dirait que c'est pour de vrai<sup>9</sup>. Le FMI se prépare à se débarrasser d'une partie importante de son capital qui n'a aucune contrepartie inhérente sous forme de IOU<sup>10</sup> de banques centrales, ou d'obligations de gouvernements alias « *certificats de confiscation garantie* ».

Le FMI semble catégorique quant à ses intentions de s'auto-mutiller, et cela d'une manière très délicate pour ne pas perturber le marché de l'or. Pauvre FMI. Il est plus inquiet de bouleverser le marché de l'or que de gaspiller son précieux capital. Le FMI promet une vente aux enchères « transparente ». Il est vrai que le marché de l'or est petit, du point de vue tonnage, et que l'unité à trillion de dollars va bientôt sembler inadéquate. Pourtant, l'opération d'infiltration du FMI, et ses mots apaisants d'accompagnement ressemblent à celui du moustique disant à l'éléphant avant de le piquer : « *Tu ne vas rien sentir* ». Il

---

9 Depuis, le FMI a bien vendu son or à une série de petits pays...

10 IOU = I Owe You, je vous dois, ou reconnaissance de dette signifiant je vous paye quand je pourrai.

est clair que la marionnette FMI et ceux qui tirent ses ficelles derrière le décor veulent mettre les acheteurs d'or hors d'état de nuire, et leur faire très mal.

Comme toutes les monnaies-papier sans exception sont engagées dans la course du « *Nous tomberons toutes dans le trou* » ( et elles le font avec ardeur et compétitivité ), l'or est la seule monnaie qui résiste. Il doit donc être abattu d'une manière ou d'une autre. Telle a été la règle du jeu depuis que le président Richard Nixon en 1971, sur les conseils de Milton Friedman, « *a libéré le marché de l'or* ».

Au départ, c'était l'or du Trésor américain qui a été vendu aux enchères, afin de faire baisser le cours de l'or parti à la hausse. Ensuite les gestionnaires du papier-dollar ont trouvé une autre tactique, vendre aux enchères, par la force, l'or des autres pays, toujours pour le faire baisser. La vente d'or papier sur les marchés à terme et la mise en leasing de l'or via des « *banques à lingots* » a été totalement discréditée.

Seuls les imbéciles croient que les règlements de ces contrats à terme seront faits en espèces. Les détenteurs d'or papier seront chanceux si leurs contrats seront même réglés en monnaie-papier. En effet le marché manque cruellement d'or physique. Et rien ne le calmera.

À présent, le Trésor américain n'a plus de bras à tordre, après qu'il ait tortu ceux des petits pays comme la Belgique, les Pays-Bas et la Suisse, amenés à vendre leurs réserves par la force.

Les membres du Congrès américain récalcitrants, et qui avaient naguère bloqué la vente de l'or du FMI, ont tous été achetés. Maintenant, l'or du FMI est mûr pour être cueilli.

Ne pas voir la guerre meurtrière que livrent les responsables mondiaux de la monnaie papier ( les vrais patrons de toutes les banques, réelles ou virtuelles, et de tous les gouvernements ) à l'or revient à fermer les yeux sur la réalité.

La question est de savoir si le FMI ( comme le gamin qui a joué à trop alerter les bûcherons en criant *Au loup !* ) n'a pas crié *Au loup !* une fois de trop. Le loup au coin de la rue pourrait bien être réel cette fois, et prêt à dévorer le farceur.

Pour être sûr, le prix de l'or va baisser dès le début de la vente aux enchères. Le marché va obligeamment abaisser le prix pour faciliter la tâche au FMI. Mais une fois déchargé de son fardeau, le cours va remonter puis atteindre de nouveaux records. C'est inévitable. Ceci peut être prédit avec une certitude scientifique.

Pourquoi le cours de l'or atteindrait-il de nouveaux sommets après les ventes du FMI ? Il existe une raison toute simple : les actifs qui couvrent le dollar et contre lesquels l'or est vendu sont dilués. Le FMI est en train d'échanger des

# ~ Table ~

|                                                                               |     |
|-------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Antal Fekete.....                                                             | 6   |
| De Gaulle et Nixon.....                                                       | 7   |
| Préface.....                                                                  | 9   |
| 1) Comment le retour au standard or a été saboté en 1983.....                 | 11  |
| 2) Le plus sinistre des anniversaires : les 100 ans de la monnaie papier..... | 17  |
| 3) Comment les États-Unis ont forcé les autres pays à vendre leur or.....     | 29  |
| 4) La grande manipulation des années 1980 pour écraser l'or.....              | 43  |
| 5) La cause profonde de cette Grande Crise financière.....                    | 57  |
| 6) Pourquoi nous allons revenir au standard or ? .....                        | 69  |
| 7) Le 2 décembre 2008 l'or est entré en « backwardation ».....                | 81  |
| 8) Un triste anniversaire : le standard or de Franklin Roosevelt.....         | 93  |
| 9) Une épine d'or dans la chair.....                                          | 111 |
| 10 Pourquoi Nicolas Sarkozy a vendu l'or de la France.....                    | 121 |
| 11) Götterdämmerung Le Crépuscule de la dette.....                            | 129 |
| 12) La base-or n'est plus.....                                                | 141 |
| 13) Répétition générale pour le dernier Contango.....                         | 153 |
| 14) Argent et Opium.....                                                      | 163 |
| 15) Hyperinflation ou hyperdeflation ?.....                                   | 171 |
| 16) Stimuler l'économie de la mort.....                                       | 179 |
| 17) Faillite de la Bank of United States....                                  | 191 |
| 18) Couper le nœud gordien.....                                               | 201 |
| Interview.....                                                                | 221 |